



00021

Aktennotiz:

Aktenstück

Nr.: (0:413/4) 923/228

Datum: 22.2.78

in der Ablage **unauffindbar!**

Nachkontrolle erfolgt: JA / ~~NEIN~~

WM

Bemerkungen:

.....

.....

10. 11. 72

(000) Jo 2

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE

00022



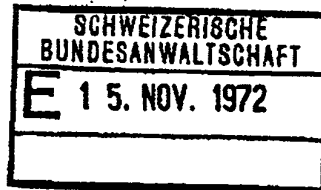
Genève, le 10 novembre 1972

Département de justice et police

Rapport de [redacted]
à Monsieur le chef de service (1)

CORPS DE POLICE

Renseignements et Sécurité



Concerne : Commémoration des événements du 9 nov. 1932
Manifestation des mouvements gauchistes
et anti-militaristes
Place Neuve - 9.11.1972 dès 18 h.
Meeting organisé par l'Union des syndicats
du canton de Genève, le Parti du Travail
et le Parti Socialiste
Maison du Faubourg - 9.11.1972 dès 20.30 h.

Le rappel des événements du 9 novembre 1932 a constitué la toile de fond des manifestations qui ont marqué ce 40ème anniversaire à Genève. L'initiative de cette commémoration peut être attribuée au mouvement anti-militariste lancé par les gauchistes dès le début de l'été 1972, l'émeute meurtrière de 1932 étant interprétée comme exemple de lutte de classe. Nous ne reviendrons pas sur les développements de cette campagne d'agitation, nous reportant aux rapports y relatifs.

C'est à mi-octobre que furent lancés les premiers appels en vue d'une mobilisation massive pour le 9 novembre. Dans la dernière quinzaine, la propagande gauchiste s'est intensifiée progressivement pour atteindre une ampleur rarement atteinte, ainsi qu'en témoignent le volume et la disparité des parutions que nous avons recueillies. Parallèlement aux milliers de tracts diffusés en ville, dans les écoles et dans les entreprises, des centaines

d'affiches ont été collées un peu partout. Plusieurs militants ont été interpellés et déclarés en contravention par la gendarmerie lors d'opérations nocturnes d'affichage "sauvage". En revanche, il n'a pas été possible d'identifier à ce jour les individus qui ont maculé les murs de plusieurs écoles, des bâtiments, d'inscriptions révolutionnaires, anti-militaristes, d'appels à la manifestation du 9 novembre, etc. De nombreuses plaintes nous sont parvenues et les frais de nettoyage pour ces barbouillages atteignent plusieurs milliers de francs.

42
2
3

Nous avons obtenu très peu d'informations sur les débats et les décisions découlant de réunions unitaires du mouvement anti-militariste, composé par les différents groupuscules gauchistes romands, des objecteurs de conscience et autres éléments marginaux moins politisés. Selon nos sources, nombre de divergences ont empêché la formation d'un front unique et c'est aussi pourquoi différentes signatures figurent sur leurs tracts respectifs. Qu'il s'agisse du "Comité Unitaire de Lutte", du "Comité de soutien à l'ER PA 246" ou du "Comité de Commémoration du 9 novembre", il est à retenir que ce sont encore une fois les responsables de la LIGUE MARXISTE REVOLUTIONNAIRE et du CENTRE DE LIAISON POLITIQUE qui dirigent cette agitation. Nous reviendrons plus loin sur leur rôle dans le cadre de cette manifestation.

La campagne de mobilisation a largement débordé les frontières genevoises, la propagande gauchiste couvrant presque toute la Suisse romande. Tous les moyens ont été mis en oeuvre pour obtenir une adhésion massive à la manifestation convoquée à la Place-Neuve le jeudi 9 novembre 1972 à 18 h.

De leur côté, la gauche orthodoxe, soit le Parti du

Travail, le Parti Socialiste et l'Union des Syndicats du Canton de Genève - ne pouvant ni rester indifférents à ce rappel des événements de 1932 lancé par les gauchistes, ni se joindre sans risque à ces derniers dans une manifestation de rue - décida de tenir un grand meeting le même jour à la Maison du Faubourg.

Situation au 9 novembre 1972

La mise en place d'un dispositif de sécurité destiné à maintenir l'ordre public durant ces manifestations a été ordonnée en tenant compte des éléments suivants :

- Aucune autorisation n'a été sollicitée auprès de notre Département de Justice et Police par les responsables de la manifestation prévue à 1800 h. à la Place-Neuve.
- Il a été estimé que ladite manifestation pouvait réunir près d'un millier de participants, dont l'ensemble du milieu extrémiste genevois, des renforts importants de gauchistes en provenance du canton de Vaud et d'autres régions de Suisse romande, des objecteurs de conscience et autres sympathisants.
- Nous étions informés que la grande salle communale des Eaux-Vives avait été louée pour la soirée par des responsables (Daniel MARCO et Jean-Jacques FONTAINE), ce qui impliquait un déplacement des manifestants dans les rues du centre de la ville.
- Une contre-manifestation était prévisible, des citoyens du Régiment genevois et certains éléments d'extrême-droite ayant laissé entendre qu'ils seraient présents à la Place-Neuve pour répondre à leurs opposants.
- Il pouvait être craint que la manifestation se déplace jusqu'à la Maison du Faubourg pour rallier, ou troubler le meeting de la gauche. Il est en effet

à relever que dans la soirée du 8 novembre, à Lausanne, deux meetings se sont tenus dans deux salles du Buffet de la gare sur le même thème; la Ligue Marxiste Révolutionnaire a proposé aux responsables du POP (PST) un meeting commun, ce qui a été refusé. Le risque d'une nouvelle tentative, à Genève, a incité les organisateurs du meeting de la Maison du Faubourg à prévoir un service d'ordre interne.

- Outre les risques d'affrontements entre opposants, des débordements pouvaient conduire à des actes illicites contre des biens publics ou privés. Le 2 "Comité Unitaire de Lutte" avait invité, par tracts, les immigrés espagnols à se joindre à la manifestation dans un esprit de lutte de classe commune.

(1) En conséquence, d'entente avec le Département, ~~Police~~ Police, a ordonné la mobilisation de tous les effectifs et moyens disponibles de la Gendarmerie et de la Sûreté, afin d'être à même de faire face à toutes circonstances - l'engagement des forces de police n'étant prévu qu'en cas de commissions d'actes illicites ou de violences. Des mesures de sécurité préventives ont été prises envers les objectifs suivants :

- Monument aux Morts à Mon-Repos (protection permanente dès le 8.11.1972)

et, sur demande du Département militaire,

- locaux du Dpt militaire, rue de l'Hôtel-de-Ville 2
- Arsenal cantonal, r. de l'Ecole-de-Médecine 13
- caserne des Vernets
- dépôt militaire de Meyrin
- dépôt militaire d'Aire-la-Ville
- dépôt d'explosifs de Versoix et de Loëx.

Dans le cadres des manifestations du 9 novembre, le dispositif d'observation et de renseignement de la Sûreté était mis en place dès 17 h., tandis que la Gendarmerie se tenait prête, discrètement à l'écart, pour être engagée sur le terrain en cas de besoin.

Déroulement des manifestations du 9 nov. 1972

Le jeudi matin, 9 novembre, une brève cérémonie a eu lieu vers 8 h. sur les lieux de l'émeute de 1932, soit à proximité du Palais des Expositions, côté Boulevard du Pont-d'Arve. Cette manifestation n'a pas été annoncée et aucune surveillance n'a été opérée à cette occasion. Selon les comptes-rendus de presse, elle a groupé une douzaine de personnes et a duré 15 minutes environ. Deux couronnes commémoratives ont été suspendues contre les piliers de l'entrée principale du Palais des Expositions, portant les inscriptions suivantes :

- La Jeunesse n'oublie pas les 13 tués, morts pour la cause du peuple, le 9 novembre 1932
- Peuple, souviens-toi et lutte afin que leur mort ne soit pas inutile

Un communiqué expliquant ce dépôt de couronnes a été lu puis, après une minute de silence, cette cérémonie s'est achevée par le chant de "l'Internationale".

Place Neuve

1800 h. Quelque 300 personnes, en majorité des jeunes, sont déjà sur la Place Neuve, dispersées.

Les patrouilles d'observation sont en position dans différents quartiers. Des véhicules chargés de matériel de propagande, des cars et voitures convergent à la Place Neuve, leurs occupants venant grossir le rassemblement.

Par la Police vaudoise, nous apprenons que 150 personnes environ avaient quitté Lausanne dès 17 h., certains véhicules chargés de pancartes, calicots, drapeaux rouges, etc. Plusieurs dirigeants de la LMR ont pris le départ.

1815 h. La foule massée sur la Place Neuve déborde peu à peu sur la chaussée, devant le Grand-Théâtre. Des banderoles et des pancartes apparaissent. Plus de 500 personnes.

- 18.20 h. La circulation est entravée devant le Grand-Théâtre. Des chants révolutionnaires sont diffusés par haut-parleurs fixés sur une voiture. Plusieurs centaines de curieux aux abords de la place. Un groupe d'opposants est signalé devant le Conservatoire.
- 18.30 h. Un grand drapeau suisse a été déployé contre le mur de la Treille avec une banderole sur laquelle a été écrit : "En 1932, l'agitation gauchiste a fait 13 morts". Sur la place, pancartes et banderoles portent des slogans tels que : "Non à l'armée du capital - Soutenon les mouvements subversifs à l'intérieur des casernes - Contre la défense totale, guerre de classe totale". De tels slogans furent scandés tout au long du cortège qui se forma peu après. Des tracts et des journaux gauchistes sont distribués ou vendus.
- 18.40 h. Un cortège se forme lentement, tandis qu'une harangue est lancée par haut-parleur. Des pétards et des fusées éclatent au-dessus et parmi les manifestants, tirés depuis la Treille par des opposants, ce qui provoque quelques bousculades mais pas d'incident grave. Un groupe de militants, tous casqués, le visage masqué, plusieurs munis de bâtons, prend position pour couvrir le départ du cortège.
- 18.50 h. Le cortège occupe presque entièrement la rue de la Corratierie, bloquant toute circulation. On peut estimer à plus d'un millier le nombre de participants, mais beaucoup de curieux entourent le cortège. Un service d'ordre formé par des militants a été placé en tête et en queue, tandis que d'autres, en avant-garde certains à vélomoteurs, précèdent le cortège pour apparemment détecter d'éventuels opposants
- 19.00 h. Quelques grenades fumigènes et des pétards sont lancés sur les premiers rangs du cortège à la sortie des Rues-Basses sur Rive par un petit groupe d'opposants, dont certains sont malmenés par le service d'ordre des gauchistes. Ces incidents provoquent pendant quelques minutes un flottement dans le cortège, puis la marche continue en direction de la place des Eaux-Vives.
- 19.20 h. La tête du cortège arrive devant la Salle communale des Eaux-Vives. Un service d'ordre se met en place pour filtrer les arrivants à l'entrée. Tandis que certains meneurs, par mégaphone, invitent les participants à pénétrer dans la cour pour prendre part à un

meeting, d'autres annoncent la poursuite de la manifestation au parc des Eaux-Vives. La foule reste bloquée dans la rue des Eaux-Vives durant plus de 10 minutes, indécise, puis le cortège se reforme et les premiers rangs s'engagent dans la rue des Vollandes.

19.40 h. Par la rue des Vollandes, les manifestants reprennent la direction du centre de la ville, empruntant la rue Montchoisy.

19.50 h. Le cortège est arrêté sur la place du Pré-l'Evêque. Un début de meeting est rapidement empêché par des sifflets, certains criant qu'il faut continuer jusqu'à la gare Cornavin.

20.00 h. Les manifestants repartent en cortège, empruntant successivement la rue de Frontenex, place des Eaux-Vives, Cour de Rive, puis boulevard Jacques-Dalcroze, boulevard des Philosophes pour aller finalement se regrouper au milieu de la Plaine de Plainpalais. Ce parcours s'est déroulé sans incident, sinon quelques sifflets et slogans devant la Comédie, à l'adresse de quelques personnes se rendant au spectacle.

20.30 h. Environ 800 personnes sont groupées sur la Plaine de Plainpalais. Cinq ou six orateurs différents, cachés par un cercle de militants, se succèdent au mégaphone. Des harangues de ces meneurs, nous retenons, en résumé, que "cette manifestation a démontré l'ampleur et la force du mouvement anti-militariste - que la campagne se poursuivra et que la lutte reprendra au sein de l'armée lors des prochaines écoles de recrue - qu'il faut exiger la levée de l'inculpation ordonnée contre les militaires et les civils qui ont été arrêtés par la Justice militaire - que la lutte de classe doit être conduite partout contre l'armée du capital - que le mouvement soutiendra toutes les luttes et restera aux côtés des travailleurs espagnols contre l'armée franquiste... Avant de clore la manifestation, il a été annoncé qu'une réunion aurait lieu le samedi 11 novembre à la Maison des Jeunes et que, par ailleurs, une manifestation se déroulerait à Lausanne le 14 novembre pour protester dans le cadre du procès du Comité Action Cinéma.

21.00 h. La plupart des manifestants ont quitté la Plaine de Plainpalais en ordre dispersé et tout le matériel de propagande est rangé dans des véhicules ou emporté.

De cette manifestation anti-militariste lancée par les milieux gauchistes, nous pouvons estimer que leur campagne d'agitation a obtenu une assez large audience, surtout parmi les jeunes. Une large majorité des participants était en effet composée d'individus de moins de 25 ans. Il faut certes tenir compte de l'impact publicitaire que constituait l'anniversaire des événements de 1932 et il est vraisemblable que la participation aurait été moindre en d'autres temps.

Le geste compréhensible de citoyens désireux de rétablir la vérité quant au rôle de notre armée -face à la propagande extrémiste des gauchistes- n'a pas gravement perturbé le cours de cette manifestation. Un affrontement plus violent aurait inévitablement conduit à l'engagement des forces de l'ordre; nombre de manifestants gauchistes étaient en effet porteurs de sacoches dont on peut présumer le contenu, sans compter les bâtons, hampes de drapeaux, etc.

Z En ce qui concerne le mouvement d'opposition à cette agitation gauchiste, nous signalerons encore la diffusion d'un tract émanant d'un "Nouvel Ordre Social". Une lettre est parvenue à notre Département, datée du 6.11.1972, signée : "Quelques collégiens", avec le texte manuscrit du tract que les auteurs se proposaient d'imprimer et de diffuser lors de la manifestation.

Meeting du Faubourg

Z
Z La manifestation organisée à la grande salle de la Maison du Faubourg par l'Union des Syndicats du Canton de Genève, le Parti du Travail et le Parti Socialiste n'a pas été perturbée. Quelque 400 personnes y ont pris part, en majorité des personnes de plus de 40 ans. Les orateurs ont été présentés par M. Michel JORIMANN, vice-président du Parti socialiste.

≡ M. René CARRON, secrétaire de la FOBB, orienta son exposé sur les conditions ouvrières de l'époque, conditions qui excusaient les révoltes de cette période et qui conduisirent le patronat et les autorités à accorder de salutaires améliorations par la suite. Pour l'orateur, ces acquis peuvent encore être menacés, notamment par des entreprises telles que l'initiative Schwarzenbach, aussi les syndicalistes doivent soutenir les partis politiques ouvriers et leur donner les moyens de contrôler la gestion de l'Etat. Il conclut en rappelant les noms des membres des syndicats qui, en 1932, furent blessés dans la fusillade ou emprisonnés à la suite de grèves.

≡ M. Louis FIGUET, vice-président du Grand Conseil, au nom du Parti Socialiste, rappela les événements dont il avait été témoin en 1932, les manoeuvres politiques, les provocations, la montée du fascisme et la victoire du socialisme qui mettait Léon NICOLE au pouvoir l'année suivante, après l'avoir emprisonné.

≡ Pour M. Jean VINCENT, du Parti du Travail, il appartint de faire le procès de ceux qui jugeaient et dirigeaient durant cette période troublée et l'orateur ne ménagea pas ses termes dans son discours. Dans ses conclusions, il reconnut que des erreurs furent commises par le Parti communiste, qui les corrigea plus tard, dans l'intérêt de l'unité des travailleurs.

Ce meeting s'est terminé à 22.45 h. par le chant de "l'Internationale", entonné par l'Harmonie ouvrière La Lyre.

Les effectifs de la Sûreté et de la Gendarmerie ont pu être déconsignés progressivement dans le courant de la soirée et à 23 h., le dispositif mis en place pour ces manifestations pouvait être entièrement levé.